



Pas de recette miracle pour que la mayonnaise d'un couple mixte prenne et tienne. Rien que des habitudes individuelles...

Le bonheur dans la mixité

Dominique, 50 ans, chargé de mission à France 3 et Frédérique, 48 ans, orthophoniste. Alexandra, 31 ans, ingénieur biomédicale et Philippe assez coquet pour oublier qu'il a 37 ans, responsable informatique. Stéphanie, 26 ans, militante à l'APF et à la commission jeunes du Forum européen des personnes han-

dicapées et Georges, bientôt 24 ans, chargé d'aider des personnes désirant créer une activité en zone rurale. Trois couples. Leur point commun : être mixtes handi-valides, ou « *valide assis-valide debout* », selon Alexandra. Ont-ils des trucs pour que la vie à deux soit possible malgré leurs différences ?

Pour eux comme pour les autres, la première étape reste la rencontre.

Stéphanie et Georges se sont connus il y a neuf ans, dans un centre médico-scolaire. L'une apprenait à vivre avec sa paraplégie due à un accident de voiture ; l'autre était soigné pour une dépression. « *Quand j'ai dit à Georges que j'étais paraplé-*

gique, sa seule réponse a été «et alors ?»», se rappelle Stéphanie.

Philippe et Alexandra, eux, ont travaillé ensemble bénévolement, sur un annuaire Internet avant de se voir. C'était en 1998. «Toute l'équipe, Philippe y compris, savait que j'étais handicapée physique», explique Alexandra. Et quand Philippe a eu besoin d'un renseignement, il a appelé

Alexandra plutôt qu'un autre membre de l'équipe «peut-être bien parce que c'était la seule fille», plaisante-t-il. En connaissance de cause, en tout cas.

Frédérique a connu Dominique alors qu'il était encore valide. Mais quand ils se sont mariés, il y a six ans, les poussées de sclérose en plaques de Dominique avaient déjà fait de lui un handicapé moteur. «Quelle importance ? On s'aimait, et depuis longtemps. Pourquoi ne pas faire un bout de chemin ensemble ?», s'interroge Frédérique.

Sur ce chemin, se trouve la gestion du quotidien. «C'est ça qui me faisait peur, quand je me projetais dans l'avenir», confie Philippe. Mais très vite, ces peurs sont évacuées. Le partage des tâches, par exemple, s'est fait naturellement : à lui la cuisine «parce que je suis lente», à elle les courses et le choix des menus, «parce que j'aime bien avoir des consignes», dit Philippe. Seul bémol : «Philippe ne va plus partout où il veut, dans certains théâtres inaccessibles par exemple. Il n'ose plus y aller seul», dit la jeune femme.

De son côté, Stéphanie estime que Georges n'a rien de plus à faire que si elle était valide : «C'est moins vrai depuis que Côme est né, il y a bientôt un an. Il l'emmène à la crèche et le récupère le soir, parce qu'elle est dans une rue en pente, et que je ne peux pas à la fois tenir Côme sur mes genoux, et faire grimper mon fauteuil. Mais quand il marchera, ça sera plus simple».

À chacun son mode de vie

Le quotidien n'est pas, en revanche, une mince affaire chez Dominique et Frédérique : il n'a plus un usage complet des bras et jambes et tous deux reconnaissent que Frédérique a trois journées en une : sa journée au travail, celle de maîtresse de maison, et le temps qu'elle passe à laver, raser, coucher... son homme. «Je suis souvent très fatiguée», reconnaît-elle après avoir posé ses courses dans la cuisine au retour du travail, à 19 heures 30. «Mais ça va s'arranger : je passe à un deux tiers temps très bientôt et Dominique va recevoir un fauteuil électrique». Ils ont choisi de ne pas avoir recours à une tierce personne : «C'est un couple d'anars, que vous avez en face de vous, rigole Dominique. On n'a pas d'horaires réguliers. Impossible de recevoir une aide à une heure donnée !» En somme, aider son mari est pour Frédérique le prix de leur liberté à tous deux.

La gestion du quotidien, voilà bien quelque chose qui ne les inquiète pas. Pas plus que le regard des autres, dont tous se moquent : «Moi, je ne connais que ceux qui ont un comportement normal», dit

Dominique. Tous disent aussi avoir eu la chance que leur mixité soit acceptée par leur famille. «Très vite, s'amuse Alexandra, les parents de Philippe ont mesuré toutes les portes de leur maison de campagne, qu'ils rénovaient, pour voir si mon fauteuil passait». Quant à Stéphanie, il y a longtemps qu'elle fait les courses, visites et expositions avec sa belle-mère...

Ni recette, ni mode d'emploi. À chacun son mode de vie, pour les couples mixtes, comme pour les autres. La seule condition pour que cela fonctionne, selon Alexandra, «est que le valide assis soit intégré socialement». Et l'amour fait le reste... ■

Sophie Massieu

TROIS QUESTIONS À FRANÇOISE DINTINGER, PSYCHOLOGUE :

Faire Face : Y a-t-il un profil type d'hommes et de femmes valides qui se marient avec des personnes handicapées ?

Françoise Dintinger : Non. Tout est une affaire d'histoires individuelles. Simple, il est mieux perçu qu'une femme valide se marie avec un homme handicapé que l'inverse parce que la société valorise l'altruisme, l'abnégation et le côté maternel des femmes. Par ailleurs, à la base de tout mariage, il y a une attirance sexuelle, et le handicap d'une femme retient des hommes de s'intéresser à elle, par crainte de la frustration.

F. F. : Quelles sont les conditions à réunir pour que les couples mixtes existent ?

F. D. : Il faut que les personnes handicapées soient intégrées, qu'elles aient une bonne image d'elles-mêmes et que tous deux négligent les statistiques qui disent qu'il y a peu de couples mixtes.

F. F. : Les couples mixtes rencontrent-ils des problèmes particuliers ?

F. D. : Non, au contraire, parce que le handicap de l'autre fait réfléchir plus que tout autre chose à tout ce qui peut arriver dans la vie. Ce qui évite bien des quiproquos...